

Mohammed Dib. *Le Sommeil d'Eve*. Paris, Sindbad, 1989.

Parmi les écrivains maghrébins de langue française, Mohammed Dib poursuit une expérience particulière. Son écriture est l'objet d'une quête existentielle autour de cela que les mots ne peuvent pas dire mais d'où ils rayonnent, semble-t-il.

« *Il n'est pas toujours facile de trouver un nom pour tout ce qu'on veut dire* » est une des phrases clefs de son dernier roman, *le Sommeil d'Eve*. Effectivement, ce roman est la tentative de raconter l'histoire impossible de l'amour entre deux êtres, sur plusieurs plans étrangers l'un à l'autre. La femme, Faïna, vient du Nord, d'un pays de neige et de lumière, de nuits légendaires qui ont pour cadre la forêt sauvage. L'homme, Solh, est un rescapé des massacres de la guerre d'Algérie.

*Le Sommeil d'Eve* se partage symétriquement entre les deux voix de ces personnages ; il s'agit non d'un dialogue, mais de la coexistence de deux soliloques. L'homme aussi bien que la femme sont enfermés dans le labyrinthe de leur mémoire et de leur parole. Ils évoquent les moments (rares) où ils se sont parlé, mais surtout les silences, les blancs entre eux. Le récit qu'ils font de leur amour se déroule d'ailleurs à partir de l'absence de l'autre, comme pour combler ce manque.

La communication est un thème qui obsède Dib, à l'évidence. Elle apparaît toujours défectueuse, quel que soit le moyen emprunté, qu'il soit direct comme le téléphone, ou bien différé comme l'écrit. Dib pointe le doigt sur cette distance irrémédiable entre deux consciences.

Cependant, l'amour est justement cette fulgurance qui fait éclater toutes les distances, à la fois dans l'espace et le temps. Absent, Solh hante Faïna qui ne cesse en se parlant de s'adresser à lui. Transcendant le temps, l'élan qui attire l'un vers l'autre les deux amants se nourrit de son propre souvenir, devenant un recommencement perpétuel. Enfin, il brouille les frontières de leur identité. « *Nous nous étions cherchés, nous nous étions attendus si longtemps, nous avons manqué si fort l'un à l'autre avant de nous connaître, que nous ne pouvions pas, notre étoile nous ayant mis face à face et nous étant reconnus, ne pas aller aussi loin que possible dans la reconnaissance. Aller toi jusqu'à être moi et en sens inverse, moi jusqu'à être toi.* »

Cette confusion est un thème de l'amour mystique des soufis. Les références au soufisme apparaissent déjà dans le nom de l'héroïne, Faïna... C'est que l'aventure des deux amants est aussi celle de la quête de Dieu, à travers l'Autre. Faut-il appeler cela l'expérience de la grâce ou du fanâ' (anéantissement de soi) ?

Dans ce roman transculturel, sans doute est-ce les deux. Comme souvent chez Dib, la passion amoureuse est risquée. « *L'amour peut-il prêter main forte à la folie ?* » s'interroge Solh. Car Faïna, tout en menant en apparence une vie normale, avec un mari, Oleg, et un fils dénommé significativement Lex, chemine au bord de l'abîme du non-sens. Elle se perd parfois dans cette zone de ténèbres et de chaos, abandonnant jusqu'à l'usage de la parole.

Eve ici participe de la Loi et de sa transgression, poussée à chercher dans des terres inconnues, le désir de vivre qui l'a désertée. Prise dans les rêts d'une légende de son pays, elle se prend pour la fiancée du loup. Qui est donc le loup, est-ce bien Solh, est-ce son destin ?

Enigmatique, *le Sommeil d'Eve* avance toujours plus avant dans la forêt originelle de l'âme humaine, interrogeant aux confins du dire, le monde des forces ténébreuses qui borde et soutient à la fois les paroles, toujours ici quête de l'Autre.

S.B.A.